

17 avril 1978

La fraternité qui nous fait être Église*D'une interview de Claudio Sorgi à Chiara Lubich pour la rubrique "Ottavo Giorno" (Rai Uno).*

L'amour vécu par le chrétien – c'est ici le mystère abyssal et sa puissance cachée qui, si nous la faisons fructifier, peut opérer des miracles – est différent de tout autre amour qui existe dans le monde, aussi noble et beau puisse-t-il être. C'est un amour d'origine divine, l'amour même que Dieu a participé à l'homme. Cet amour, s'il se greffe en l'homme, le fait devenir fils de Dieu.

Ce sont les prémices et la cause d'une réalité incomparable : la fraternité humaine sur un plan plus élevé, la fraternité surnaturelle.

Or, dans cette fraternité, se réalise un fait qui rappelle Noël : le Christ s'épanouit au milieu des hommes, comme l'Emmanuel, le Dieu avec nous. Dans cette fraternité les chrétiens sont unis au nom du Christ qui a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »¹. Il s'agit de la fraternité qui peut rendre présent – même là où le ministère de l'Église rencontre des obstacles – le Christ parmi les hommes, spirituellement présent - entendons-nous bien – mais bien présent. C'est cette fraternité qui peut porter le Christ au milieu de son peuple, dans les maisons, dans les écoles, les hôpitaux, les usines, en toute communauté ou réunion.

À plusieurs reprises, le Concile et le Pape l'ont souligné : la communauté, telle une famille unie au nom du Seigneur, jouit de sa présence. Il s'agit de la fraternité qui nous fait être Église comme l'affirme Odo Casel : « L'unique Ecclesia [Église] ne se brise pas dans une pluralité de communautés particulières unies ; la multiplicité des communautés particulières, unies, ne forme pas non plus l'unique Ecclesia. L'Ecclesia est seulement une, partout où elle apparaît : elle est tout entière et indivise même là où seulement deux ou trois personnes sont réunies au nom du Christ ».

Aujourd'hui, nous chrétiens, nous ne nous rendons sans doute pas compte de cette extraordinaire possibilité. En le déclarant en ce Noël, Dieu pourra nous accorder la grâce de mieux saisir et de faire mieux fructifier un tel don. Dans cette fraternité, avec quiconque et partout, nous pouvons ne pas être seuls à penser, à nous préoccuper de résoudre les problèmes humains. Si nous le voulons (et il suffit pour cela d'être unis en son nom, c'est-à-dire avec Lui et comme Il le veut) le Christ est parmi nous, il est avec nous, Lui, le Tout-Puissant ! Cela nous fait espérer. Oui, nous fait beaucoup espérer.

C'est certainement le cas, de raviver un peu, dans nos familles chrétiennes, dans nos groupes, dans nos mouvements - quel que soit le but pour lequel ils sont nés, mais sous le signe chrétien -, dans les œuvres auxquelles nous consacrons nos forces, [raviver] cette unité qui rend le Christ présent parmi nous et nous fait être Église, en nous déclarant ouvertement notre volonté sans crainte, sans fausse pudeur.

Si Noël nous rappelle jusqu'à quel point Dieu nous a aimés, c'est-à-dire jusqu'à se faire l'un de nous, il est facile de comprendre que la logique de son amour lui fait désirer de toujours s'intéresser à ce que nous vivons, désireux de continuer à vivre, d'une certaine façon, parmi nous, en partageant nos joies, nos souffrances, nos responsabilités et nos difficultés, nous donnant surtout un coup de main comme un frère qu'il est. Il ne lui a pas suffi de se présenter à nous chaque fois que nous nous réunissons solennellement pour la célébration eucharistique ou d'être particulièrement présent autrement comme

¹ Mt, 17, 20

dans la Hiérarchie ou dans sa Parole... Il veut toujours être avec nous. Et deux ou trois chrétiens lui suffisent... et même pas des saints ! Il suffit de deux ou plus, des hommes de bonne volonté qui croient en Lui, et surtout en son amour.

Si nous le faisons, il se produira dans l'Église un foisonnement de cellules vivantes qui, avec le temps, pourront animer la société qui les entoure jusqu'à pénétrer les masses. Alors, informées par l'Esprit du Christ, les masses pourront mieux accomplir le projet de Dieu sur le monde et donner un élan décisif à une révolution sociale pacifique mais irrépressible avec des conséquences que nous n'aurions jamais osé espérer.

Si le Christ historique a guéri âmes et corps et leur a donné à manger, le Christ mystiquement présent parmi les siens, sait en faire autant. Si le Christ historique a demandé au Père, avant de mourir, l'unité parmi ses disciples, le Christ mystique présent parmi les chrétiens, sait le réaliser.

Si nous avons des hommes unis que nom du Christ, nous pourrons, demain, voir des peuples unis.

Pour répondre à ce que Dieu nous demande par l'intermédiaire du Pape, beaucoup [de tout cela] nous semble préparé par l'Esprit Saint. Il s'agit de donner un coup d'aile à notre vie chrétienne toujours trop individualiste, souvent médiocre mais surtout peu authentique.